

L'Aventurier Malgre Lui

(Suite de la 1re page)

lancer sur les traces des fugitifs.

— Cette réflexion appartient à la catégorie de celles qu'il est facile de faire après coup, dit l'oncle. Si nous avons été joués ici, la partie n'est pas perdue. Demain matin, peut-être, ma nièce nous sera ramenée saine et sauve.

— Vous avez l'espérance tenace ! gémît le malheureux mari, qui, au milieu de la nuit, dans un pays inconnu, ne pouvait même songer à donner un conseil.

Il se résigna donc. Mais au fond de son cœur grondait malgré lui la malédiction réveillée du casanier horripilé par les voyages.

— Sans compter, ajouta-t-il avec une amertume désolée, que s'il y a bataille entre nos nègres et ceux qui emportent Sophie, ma femme a autant de chances d'être tuée que l'un quelconque de ses ravisseurs. Il lui était si facile de rester à Paris pour fermer les yeux à tante Honorine !

— Honorine est donc morte ? s'écria Martin, étonné que Claude ne lui eût pas fait plus tôt cette révélation.

— Je n'en sais rien, répliqua Michon, brutalement. Elle était gravement malade lors de mon départ. Et à son âge !

L'oncle n'était pas bête. Sans scruter positivement la pensée de Claude, il eut le sentiment des instincts cupides qui lui avaient fait traverser l'océan, et il reprit sur un ton assez rude :

— Si vous trouvez la tâche trop fatigante, vous pouvez retourner à Paris dès demain. Je suffirai, Dieu aidant, à délivrer ma petite Sophie, que d'ailleurs, je garderai auprès de moi ; mais retenez bien ceci : Au cas où vous auriez assez de cœur, ou assez de respect humain...

— Je n'ai pas dit que je voulais abandonner ma femme ! interrompit Michon, un peu tardivement.

— Assez de respect humain pour aller de l'avant, sachez que nous ne nous arrêterons pas sans avoir atteint notre but, dussions-nous faire le tour des deux Amériques !

— Oh ! fit Claude, presque malgré lui, le tour des deux Amériques !

— Par conséquent, commencez par triompher de votre répulsion pour les voyages, ou, tout au moins, faites-moi le plaisir de ne plus m'en rabattre les oreilles.

— Le tour des deux Amériques ! répéta le mari de Sophie. En tout cas, il me faudra demander de l'argent en Europe, car, n'ayant pas prévu qu'on faisait ici le métier de voler des chrétiens à leur familles j'ai seulement de quoi...

— Ne vous inquiétez pas de ça, je pourrai à tout.

— Soit. Je vous suivrai donc ! articula Claude.

— Je l'espérais, gronda l'oncle, un peu radouci.

Un assez long silence succéda à ces paroles. Ce fut Martin qui le rompit sur un ton de bonhomie indiquant qu'il comprenait au fond l'état d'âme de son neveu et qu'il l'excusait peut-être.

— Vous n'êtes pas un lâche, lui dit-il, j'en ai la conviction ; mais vous avez le courage court. Ce qu'il nous faudra peut-être, pour terminer cette campagne à l'avantage de Sophie, c'est précisément une énergie froide, raisonnée, continue.

— Vous ne pouvez pourtant exiger que, du premier coup, j'aie les vertus d'un trappeur et l'obstination d'un Yankee.

— Evidemment, mais songez que la plus bouillante vaillance n'aura que faire si nous sommes forcés de continuer la chasse. Tâchez donc d'avoir une patiente et inaltérable résolution, une ardeur froide et jamais découragée, la force de supporter peut-être la faim, la soif, les fatigues les plus atroces.

— Mais vous-même, à votre âge, pourrez-vous, sans faiblir, affronter de telles souffrances ?

— Il est inutile, ou pour mieux dire, il est oiseux de mettre une semblable perspective en ligne de compte.

Je ferai ce que je devrai, jusqu'au bout ; si vous êtes capable de reculer, croyez-moi, allez-vous-en.

— Je vous ai dit que j'étais prêt à vous suivre.

— C'est bien. Entendu, fit l'oncle. En ce cas, allez vous reposer sur le petit lit que vous avez vu et imposez-vous de dormir. J'en essaierai autant de mon côté. Bouchon me fera une installation quelconque.

— Mais si on a besoin de nous ?

— Eh bien ! votre boy nous éveillera. Au reste, je ne compte pas que nous ayons des nouvelles avant demain matin.

— Pourquoi donc ?

— Parce que Jupiter et ses compagnons ne doivent pas abandonner la poursuite. Perdre la trace des ravisseurs de Sophie, ne fût-ce qu'une demi-journée, c'est s'exposer à ne pouvoir plus leur mettre la main dessus, tandis que si on les suit pas à pas et qu'ils aient la maladresse de s'arrêter dans une ville importante, leur affaire sera vite réglée ; nous ameuterons la population contre eux, et il suffira d'un arbre à plusieurs branches pour que ces odieuses canailles se balancent, en moins de dix minutes, entre le ciel et la terre, grâce à la loi de Lynch. Vous n'auriez pas cette ressource à Paris.

— C'est vrai, répliqua Claude, mais, à Paris, on ne m'aurait pas volé ma femme pour me la vendre...

— Qui sait ? interrompit Martin. Quand vos bandits entreront dans cette voie, ils la perfectionneront, allez !

— En tous cas, la police, chez nous, ferait feu des quatre pieds pour couper court à cette abominable industrie.

— Vaines paroles que tout cela, mon garçon. Allez vous coucher pour être prêt à tout, dès le point du jour.

Claude obéit ; mais, quoique prodigieusement éreinté, il ne parvint à fermer l'œil qu'après s'être retourné sur sa couchette pendant deux heures, l'esprit hanté des plus sombres pensées et au milieu d'indicibles accès de fureur.

Cependant, il dormait profondément depuis une heure quand il se sentit violemment tiré par le bras.

— Mister Michon, lui disait Boubou, y a des nouvelles. Mr. Martin m'envoie vous dire de vous lever vite, vite.

Le pauvre Claude n'avait aucune idée d'une existence pareille. Il lui fallut un bon moment pour s'arracher à son sommeil de plomb.

Mais comme il s'était couché tout habillé, sa toilette n'exigea pas grand temps : une potée d'eau froide sur la tête lui rendit sa lucidité ragense, et il descendit dans le jardin, où l'attendait son oncle en compagnie de Jupiter.

— Il y a donc du nouveau ? demanda Michon, sur un ton assez correct.

— Oui, répondit Arsène. Jupiter vient de m'apprendre que ses trois compagnons, après avoir pris contact avec les ravisseurs de Sophie, ont jugé sage de ne point les poursuivre à outrance, pour ne pas être obligés d'engager une lutte dans laquelle ils pouvaient avoir le dessous.

— Et alors, ils les ont laissés filer ! Quel drôle de pays ! s'écria Michon, malgré lui. Mais, au moins, ma femme est-elle vivante ?

— Jupiter en est persuadé, répondit l'oncle.

— Oh ! oh ! persuadé seulement. Nous voilà bien lotis ! remarqua ironiquement Claude.

Et comme Arsène Martin allait répliquer vertement, peut-être, le mari parisien ajouta :

— Vous voyez, mon oncle, que je ne prends plus les choses au tragique et que je m'exerce à l'ardente froide que vous m'avez si chaudement recommandée.

Claude se lançait même dans une antithèse railleuse. Rien ne pouvait mieux prouver qu'il fût capable de l'énergie raisonnée qu'on exigeait de lui la nuit précédente.

— C'est fort bien, dit Arsène, a-paisé du même coup. D'après Ju-

pitier, les gens que nous poursuivons se dirigent vers une gare de chemin de fer, soit pour nous donner le change, soit pour prendre réellement le train.

— Je ne crois pas, objecta Claude, qu'ils puissent forcer Sophie à monter avec eux dans le compartiment des nègres...

— Moi non plus, je ne le crois pas, fit l'oncle. Il faut donc supposer qu'ils veulent nous lancer sur une fausse piste ; mais comme ils ne peuvent arriver à la gare en question que vers une heure, nous allons les prévenir en prenant un train rapide et en y arrivant plus tôt. Jupiter pense que peut-être deux ou trois d'entre eux—vous savez qu'ils sont six—s'embarqueront réellement dans le convoi, pour disperser notre attention.

Ceux-là, nous les ferons arrêter. Une fois pris, ils diront tout ce que nous désirons savoir, de peur d'être pendus séance tenante.

— Oui, mais s'ils ne s'embarquent pas, nous ferons le pied de grue ?

— Pas du tout, nous serons rendus à proximité de ces drôles, et nous leur donnerons la chasse, à pied, à cheval, en voiture, selon les circonstances.

— A pied, tant que vous voudrez, mais à cheval, n'y comptez pas de ma part. Je tenterais vainement de garder mon équilibre sur un coursier, déclara Michon, affectant toujours de paraître résolu, calme et capable des raisonnements les plus logiques...

— Nous n'en sommes pas là, riposta évasivement l'oncle Martin.

— Alors, nous rentrons en ville ?

— A l'instant même ; le temps de nous acheter un rifle à chacun, Boubou, vous et moi ; après quoi, nous courrons à la gare.

Toutes ces paroles, prononcées en français, n'avaient aucun sens exact pour Jupiter. Le nègre, en effet, parlait un anglais approximatif, mâtiné d'un patois bizarre, mais ne comprenait pas le moins du monde ce que disait Arsène, et, pour plus de précaution, Boubou avait reçu l'ordre de ne pas lui adresser la parole ; le boy était très enchanté, au reste, d'obéir aveuglément à cette consigne.

Huit heures sonnaient quand Michon, Martin, Boubou et Jupiter, les trois premiers armés de courtes, mais puissantes carabines Remington, et de leurs revolvers, partirent de la Nouvelle-Orléans dans un train qui faisait ses cinquante milles à l'heure, et qui arriva vers dix heures et quart à Red Junction, la gare indiquée par Jupiter.

— A quel endroit avez-vous donné rendez-vous à vos hommes ? demanda Michon au nègre, par le canal de Boubou.

— L'un d'eux doit venir ici même, pour nous conduire sur la trace des fugitifs.

— Et les autres ?

— Les autres ont pour consigne de ne pas perdre de vue ceux que nous poursuivons. A partir d'un point de la route que je connais, ils laisseront des indices de leur passage de cent en cent pas environ, à l'aide de petits bâtons cassés dans leur partie supérieure, sans que les deux morceaux soient séparés.

— Bon, fit l'oncle Martin. Allons louer des voitures et des chevaux.

Comme ils sortaient de la gare pour s'enquérir des gens auxquels on pourrait s'adresser à cet effet, une jeune dame, accompagnée d'un vieillard, causait avec ce dernier tout en marchant, par hasard, à côté d'Arsène Martin.

— Eh ! mon Dieu, oui, mon ami, je pars pour San-Francisco.

— Toute seule ?

— Qu'est-ce que je risque ? mon fiancé viendra me rejoindre à mi-chemin.

Quand Arsène entendit ces paroles, il bondit, et, se frappant le front du plat de la main :

— Dieu ! s'écria-t-il sur un ton d'angoisse, moi qui oubliais miss Billenbrock ! Vite, vite, courrons au télégraphe... Ah ! mon affection pour Sophie allait me faire commettre un fameux impair. Il est heureux que j'aie entendu cette jeune dame.

— Que vous arrive-t-il donc, mon oncle ? demanda Michon, lui par un vulgaire sentiment de politesse.

— Ce qui m'arrive ? mais c'est vrai, je ne vous ai pas dit. J'attendais pour vous faire cette confidence que nous eussions retrouvé votre femme. Mon cher, déclara le vieillard, du ton le plus naturel et comme s'il parlait de la chose la plus simple, il m'arrive que je me marie, et tous ces événements me l'avaient fait oublier.

Claude, éperdu, regarda son oncle en écarquillant les yeux, se demandant si le bonhomme, trop secoué par la disparition de Sophie, ne venait pas d'être subitement atteint d'aliénation mentale. Il se mariait ! A soixante-douze ans ! Décidément, l'Amérique se révélait à Michon sous des aspects aussi imprévus que folâtres.

Au reste, il ne souffla mot, tant il était abasourdi.

— Oui, reprit Arsène, j'épouse miss Billenbrock, de San-Francisco.

— Et quel âge a-t-elle ? demanda Michon, de plus en plus ahuri, mais uniquement pour dire quelque chose.

— Je ne sais pas, vingt-trois ou vingt-quatre ans ; au fait, si, je sais parfaitement, vingt-six ans révolus.

(A Suivre)

Kidney Disorders. Are no respecter of persons. People in every walk of life are troubled. Have you a Backache? If you have it is the first sign that the kidneys are not working properly. A neglected Backache leads to serious Kidney Trouble. Check it in time by taking DOAN'S KIDNEY PILLS.

DOAN'S KIDNEY PILLS. THE GREAT KIDNEY SPECIFIC. They cure all kinds of Kidney Troubles from Backache to Bright's Disease. 50c. a box or 3 for \$1.25 all dealers or THE DOAN KIDNEY PILL CO., Toronto, Ont.

Better than ever. Fall is setting in. New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value. Not necessary to go out of the village for Bargains. Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARD WARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere. S. E. GALANT, Abraham's Village.

For Sale. A lady's bicycle (Hyslop) in use only a short time. Price \$30.00. For further particulars apply at this office. E. W. TAYLOR, CAMERON BLOCK CH'TOWN.

MACKEREL NETS

And all Kinds Fishing supplies, all Kinds Wire Encing, all Kinds Pumps, and the best Kinds of Washing Machines Wringers and Churns, for Sale at lowest prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside May 28th. 1903

LES BARRIERES METALLIQUES DE PAGE. Simples ou doubles—légers, fortes, durables, économiques. Ne deviennent pas lâches et se déforment. Pourvus de loquets automatiques, s'ouvrent des deux côtés. Un enfant peut les ouvrir ou les fermer malgré un fort vent. Absence de surface de résistance. La meilleure barrière à l'usage des fermes qui soit fabriquée. Employez les clôtures de Page, ainsi que son tissu à volaille. La Page Wire Fence Co., Limited, Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. John, N.B. 10a.

BARGAINS AT ALBERTON

Previous to stock-taking on 1st of February next, we will give special discounts on the following lines of goods:—

All Ladies' Dress Goods, 30 per cent off. Ladies' Cloth Jackets and Capes, one third off.

Ladies' Skirts, Wrappers and Costume, 30 per cent off.

Ladies' Waists, Blouses, 30 per cent off. Mens' and Boys' Reefers, Ulsters and Overcoats, one third off.

Boots and Shoes, 30 per cent off. Fancy China ware and Toys, one third off. A LARGE ASSORTMENT OF JEWELRY IN GOLD-FILLED, ONE THIRD OFF.

Special prices in Furs, Robes, Kid Gloves, and Mitts and all Winter Goods. Above sale for cash or present pay.

DYER, WOODMANS & HUNTER ALBERTON

\$\$\$ THERE'S MONEY IN IT. If you do not believe it write to us. We pay good wages to active men. CHASE BROTHERS COMPANY Nurserymen, Colborne, Ont. Established 1857. \$\$\$\$

If it's a WHITE It's all Right? Up to the advent of the modern bicycle, Ball Bearings had no practical application. They were scientific toys, mechanical curiosities of admitted excellence, but too delicate for ordinary use. The universal employment of the bicycle in these days enables the average person to readily grasp the principal involved in the use of ball bearings, and to thoroughly appreciate their practical utility. Not the least important parts of a sewing machine are its BEARINGS. These should be constructed to run with the least possible friction under service condition, with the smallest amount of care. Hence the application of Ball Bearings to the White Sewing Machine marks an era of advanced adaptation to the requirements of this modern age, and emphasizes the progressive spirit so characteristic of our Co. These bearings are applied at both ends of treadle and in balance wheel hub, giving the machine a smooth-acting, light running movement that delights the most indifferent operator. Don't Forget THAT EVERY WHITE MACHINE NOW SENT OUT IS FITTED WITH BALL BEARINGS, and in addition is supplied with our Tension Indicator, Pinch Tension, Automatic Tension Releaser, and Patented Dust Caps. On Needle and Presser-Bars. An up-to-date machine, complete in every particular—satisfactory to every buyer. White Sewing Machine Company. CLEVELAND, OHIO. Leonard Morris GENERAL AGENT, SUMMERSIDE, P. E. I.

White Sewing Machine Company. CLEVELAND, OHIO. Leonard Morris GENERAL AGENT, SUMMERSIDE, P. E. I.

Avez-vous vu nos Primes ?

Vous pouvez les avoir pour un dollar.